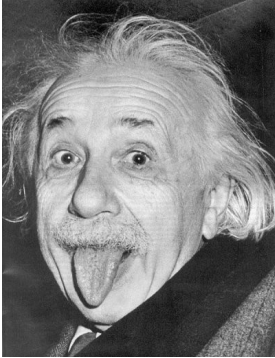




## *Les Jumeaux d'Albert (en entier !)*



Cette langue bien pendue, vous la connaissez ? Bien sûr, c'est celle d'Albert Einstein. Le scientifique, en plus d'être facétieux, avait des jumeaux. Pas de vrais jumeaux, d'ailleurs, chose étonnante, ils n'avaient pas le même âge ! Au début, si, mais après un singulier voyage, les choses ont commencé à ne plus être tout à fait identiques pour les deux personnages.

Donnons-leur des petits noms. Il y a Aloys et Éloy. Chacun son y, pas de jaloux. Ils naissent, grandissent, vont à l'école, font des bêtises, se disputent, se réconcilient, comme tous les petits garnements que vous fûtes peut-être, ou que vous êtes toujours, après tout, nous ne nous connaissons que depuis quelques lignes. Passées toutes ces chamailleries, nos jumeaux sont trop grands désormais pour ça, Aloys se décide pour un voyage dans l'espace, un très long voyage ; long mais rapide, car sa fusée voyagerait à la vitesse de la lumière. Presque. Et croyez-moi, lorsque les choses se font presque à la vitesse de la lumière, tout peut arriver. L'espace visité, la fusée revenue à son point de départ, Aloys a vieilli de quelques années quand son frère admire chaque matin sa barbe poivre et sel ainsi que son crâne sur le point de se dégarnir ; résultat d'un raisonnement relativement

compliqué que je me permets de vous épargner. D'habitude, on fait s'arrêter l'histoire ici, le jumeau jeune, le jumeau barbu, on rit franchement de la situation, et nos héros repartent vaquer à leurs occupations. J'aimerais vous raconter ce qu'il se passe après.

Aloys s'était tout permis dans l'espace. Observer les anneaux de Saturne sous toutes les coutures, craindre de loin les orages de Neptune ; après le tourisme dans la Voie Lactée, pourquoi ne pas explorer les autres galaxies ? Aussitôt pensé, aussitôt fait, ce n'était pas le temps qui manquait. Et puis, vous savez bien, titiller les confins de l'Univers, qui cela étonne encore de nos jours ! Tout le monde ? C'est vrai, c'est vrai... Le tout en quelques années, pendant qu'Éloy voyait sa barbe s'allonger. Revenu sur Terre, Aloys, infatigable, fit de même avec le globe terrestre. Petit changement, il avait réduit la vitesse et vieillissait désormais comme son frère.

Éloy, justement. Il était jaloux. Pas jaloux-jaloux, plutôt jaloux-triste. Il aimait son frère, évidemment, Aloys lui avait tant manqué ! Il s'avouait sans détour envieux de ses découvertes, lui qui n'avait pas pu voyager autant ; ce qu'il regrettait par-dessus tout, c'était de n'avoir pu le faire avec son frère, d'en avoir si peu profité. Il était jaloux des étoiles qui l'avaient côtoyé, regrettait sa barbe qui avait eu tout le loisir de pousser.

Un dimanche ensoleillé, la sonnette retentit. Aloys était de retour pour tout raconter à son frère. Enfin ! Quel festin de découvertes ! Il avait marché à travers les ruines de Persépolis ; il s'était cru lilliputien, au pied des immenses niches qui abritaient autrefois les bouddhas, dans la vallée de Bâmiyân. Plus tard, il avait

régné sur les vestiges du palais de Cnossos... Il en avait tellement vu qu'il oublia sûrement quelques merveilles, cependant les étoiles étaient bien là, dans les yeux des deux frères !

« Mais, ta maison recèle aussi des trésors, dis-moi... »

Après tant de récits passionnants, Aloys prit le temps de regarder autour de lui dans la maison de son frère. Il était attiré par toutes les photographies, des lieux, des fleurs, des portraits, parfois même pas grand' chose, qui était toujours rendu émouvant par l'œil derrière l'objectif.

« C'est mon humble vie ! Je n'en ai pas vu tant, cependant j'ai appris à regarder ! Je suis obteneur de roses depuis quelques années, tiens, ce sont les variétés que j'ai créées. Là, des souvenirs de mes quelques voyages... Et puis ma famille.

— Éloy, tout va bien ? Tu sembles triste... »

Le jumeau d'Aloys resta silencieux quelques instants.

« Regarde cette fleur. Je lui ai donné ton nom : la rose d'Aloys... Ne ris pas, c'est un honneur ! »

Il soupira.

« Tu m'as manqué, tu sais. Tu as fait tant de choses, j'ai l'impression de n'avoir que vieilli, rien d'autre, pendant que tu restais jeune... À peine revenu, tu repars... J'aurais bien aimé profiter un peu de toi, comme les étoiles, les anneaux de Saturne, les orages de Neptune, et tout ce qui ne pouvait pourtant pas te parler mais que tu admirais... Que j'aurais aimé admirer parfois – oh, pas tout le temps, rassure-toi, je t'aurais laissé tranquille – avec toi. »

Aloys n'attendit pas longtemps avant de répondre.

« Tu sais, Éloy, je suis loin d'avoir tout vu... Que dirais-tu que nos prochaines découvertes, nous les fassions ensemble ? Nos quelques millions de prochains pas, nous les faisons côte-à-côte ? Je n'ai pas appris à regarder ce qui m'entoure avec les yeux qui te permettent de si belles photos ; je pense qu'avec toi mes souvenirs seront plus beaux. »